

STRUCTURES ET ÉVOLUTION

Le mot structure est à la mode : l'adjectif « structural » n'a jamais été aussi employé qu'aujourd'hui ; quant aux termes de « structuralisme » et « structuraliste », beaucoup ne veulent encore les considérer que comme de simples néologismes. Et cependant, il s'agit ici de bien autre chose que d'une mode passagère : il s'agit d'une orientation très profonde de la pensée scientifique moderne qui amène de plus en plus les sciences humaines et naturelles et les sciences dites exactes à se confondre ou, tout au moins, à employer les mêmes méthodes.

Ceci est d'ailleurs l'aboutissement d'une évolution beaucoup plus ancienne qu'il ne paraît à première vue : n'a-t-elle pas conduit, en effet, les sciences de la nature, de purement descriptives qu'elles étaient jusqu'alors, à devenir explicatives ? Plus de géographie digne de ce nom, sans analyse de la structure profonde des régions étudiées ; plus de grammaire sans linguistique structurale ; l'ethnographie devient ethnologie et même, avec le plus illustre représentant de la tendance actuelle, le professeur Lévi-Strauss, « anthropologie structurale ». Ce n'est pas par hasard qu'à propos de la tuberculose en T.F.A.I., le Docteur Constant fait ici appel à ce dernier, ainsi qu'à un écrivain très moderne, pour expliquer les causes profondes de l'incompréhension entre médecin et malade. D'ailleurs, dans ce même article, le chef du Service phthisiologique de Djibouti montre que, seule, une bonne connaissance de la structure « politique, sociale et économique » du Territoire pourrait permettre de juguler le mal qu'il combat ici depuis des années.

De même, Pierre Pouchan n'aurait pu, lui non plus, découvrir et faire jaillir l'eau bien-faisante, un peu partout dans le Territoire, sans une connaissance de sa structure géologique si complexe, connaissance dont il nous donne aujourd'hui un premier aperçu. En revanche, c'est

d'abord à la linguistique, appuyée sur une expérience vécue de la vie sociale des nomades, que Max Albospeyre fait appel pour décrire, à partir des mots 'afar désignant les saisons, les pluies et les vents, le mécanisme climatique complexe commandant la transhumance annuelle des populations de Tadjoura et d'Obok. Enfin, ces climats et ces vents intéressent aussi, au premier chef, les patrons des embarcations à voile, qu'il s'agisse des boutres de commerce dont nous avons eu la description dans le dernier numéro de POUNT, ou des houris de pêche dont les docteurs Moal et Grateau nous retracent l'activité à propos de la pêche en T.F.A.I. Et le tableau des familles et espèces de poissons d'intérêt économique qu'ils nous donnent en annexe n'est-il pas, lui aussi, comme toute classification, le reflet d'une structure dont la connaissance nous permet de mettre un peu d'ordre dans nos observations relatives à ces innombrables et multicolores habitants de nos récifs coralliens ou de la haute mer ?

Dans un tout autre domaine, pour pouvoir simplement lire la carte du Territoire et identifier sans ambiguïté les noms de lieux, il est indispensable de posséder quelques notions élémentaires sur la structure phonétique des langues locales, notions que l'on trouve exposées à la fin de ce numéro.

Mais c'est surtout dans le domaine des faits sociaux que l'analyse structurale est à la fois la plus difficile et la plus féconde. Comme le dit très justement, en effet, Ahmed Dini dans le premier des deux articles consacrés à la société des hommes des 'Afar, la Fi'ma : « Lorsqu'on ne connaît pas quelqu'un, on ne peut manquer d'ignorer ses réactions, en un mot sa personnalité... » Or « il s'agit ici de la personnalité non pas d'un individu, mais d'un peuple ». Ignore-t-on la structure de la société 'afar de Tadjoura et des deux fi'ma qui se partagent sa

jeunesse, on ne comprendra rien aux comportements individuels de deux garçons appartenant l'un à Dinekala (« le groupe qui tient éveillé ») et l'autre à Farrada (« ceux qui s'interposent »).

Cependant tout ce qui vient d'être écrit jusqu'alors ne saurait contredire cette réalité indiscutable ; les structures se modifient, cependant que, tour à tour, l'évolution naturelle oblitère celles qui existent, ou en fait réapparaître de plus anciennes sous-jacentes. N'en est-il pas ainsi, d'ailleurs, en géologie, où les charriages bouleversent la succession normale des couches de sédiments, où l'alluvionnement et le volcanisme viennent masquer les stratifications antérieurement apparentes, où enfin, l'érosion fait ressortir les structures anciennes ?

C'est ainsi qu'Abdallah Mohamed Kamil nous annonce la disparition prochaine de la Fi'ma usée par le progrès social et la vie citadine et, en même temps, signale que l'on retrouve au sein même de ces éléments de la structure urbaine et moderne que sont les clubs et les partis politiques, des comportements individuels qui proviennent directement de la structure ancienne de la Fi'ma.

Dans un tout autre domaine -- celui de l'onomastique Issa --, F. Bertin montre que les habitudes traditionnelles disparaissent par l'adoption générale de noms d'origine arabe.

Alors que, naguère, il était souvent facile de distinguer un Issa d'un Issak ou d'un Gada-boursi ou même, parfois, deux Issa de tribus différentes, par les noms qu'ils portaient, cette possibilité n'existe donc pratiquement plus, et c'est un autre élément de la structure ethnique ou tribale que l'évolution est ainsi en train de faire disparaître.

Quoiqu'il en soit, il est extrêmement intéressant de découvrir ces aspects traditionnels ou modernes de la structure des sociétés locales décrits par ceux-là mêmes qui les connaissent de l'intérieur et, notamment, quand ils appartiennent à l'élite cultivée de la plus authentique du Territoire, comme c'est le cas des auteurs des deux études sur la Fi'ma. Il reste à exprimer le souhait que nous recevions encore beaucoup d'articles de ce genre sur la société 'afar, tout autant que sur les autres groupes ethniques du Territoire et, en particulier, sur les Issa.

POUNT.

N. B. -- La direction de POUNT prie ses lecteurs de l'excuser pour la qualité du papier du présent numéro, le papier de la qualité habituelle faisant défaut à Djibouti au moment de mettre sous presse.